

Agriculture

La Creuse, nouvelle terre de chanvre ?

Article réservé aux abonnés

Publié le 19/08/2022 à 20h00



Culture de chanvre à La Nouaille © Floris Bressy

Autrefois cultivé partout en France et dans le monde, le chanvre a quasiment disparu de nos paysages au XXe siècle. En Creuse, quelques passionnés relancent la production de cette plante aux multiples vertus. Les débouchés sont nombreux : le bien-être, dont on a beaucoup parlé ces derniers temps, mais aussi l'alimentation, la construction et même la papeterie.

À la sortie d'Evau-les-Bains, au bord d'une petite route qui mène à Mazirat, tout près de la frontière avec l'Allier, on ne peut pas rater les champs de chanvre de Marien Sablery. Sur des dizaines d'hectares, ses feuilles vertes striées et ses hautes tiges sautent aux yeux. Cette plante millénaire, qui avait presque disparu, a trouvé sa place dans ce paysage vallonné des Combrailles, rythmé d'un côté par le clocher de l'église romane d'Evau et de l'autre par les éoliennes de Chambonchard.

Marien Sablery est un des pionniers du renouveau du chanvre en Creuse. Depuis une dizaine d'années, ce jeune agriculteur bio cultive des céréales et des oléagineux dans l'est du département. Il transforme les graines de chanvre en huile alimentaire (l'une des plus riches en

oméga 3). Avec le reste de la plante, il produit un éco-matériau utilisé dans le bâtiment.



Photo d'archives Alex Overton

La filière chanvre en est encore à ses balbutiements en Creuse. L'association des producteurs de chanvre du Limousin, Lo Sanabao, regroupe aujourd'hui vingt-cinq adhérents, dont dix-neuf producteurs qui ont semé cette année. « La plupart sont dans la filière isolation, l'alimentation et quelques-uns dans le bien-être », indique Salomé Caupin, l'animatrice de l'association.

Une diversification pour les agriculteurs

A la Nouaille (Creuse), Nicolas Dupont s'est lancé dans l'aventure il y a cinq ans. Ce touche-à-tout travaille en Gaec avec quatre autres personnes : « Nous sommes en polyculture-élevage : nous avons des vaches, des moutons et des céréales, tout en bio. » La ferme de Vervialle est immense : elle s'étend sur 400 hectares, en plein cœur du parc naturel régional de Millevaches en Limousin. Une dizaine d'hectares sont consacrés au chanvre « industriel » (utilisé pour la construction, l'isolation, l'alimentation). « Je fais aussi du chanvre bien-être sur 1.000 à 2.000 m², précise cet agriculteur hyperactif, aussi connu pour la relance de la culture du sarrasin en Limousin. L'an dernier, nous avons planté deux hectares de chanvre. Nous avons ralenti. Il faut l'arroser, l'irriguer, c'est un vrai travail d'horticulteur. »



Nicolas Dupont, agriculteur à La Nouaille. Photo Floris Bressy



Recevez par mail notre newsletter éco et retrouvez l'actualité des acteurs économiques de votre région.

JE

M'INSCRIS

La culture du chanvre dit « industriel » est beaucoup plus simple. « C'est une plante extraordinaire, s'enthousiasme Geoffrey Broussouloux, le président des chanvriers du Limousin, qui en cultive en bio à Peyrelevade, en Corrèze. Elle ne craint pas la sécheresse. Elle va chercher l'eau en profondeur si elle n'en trouve pas en surface. C'est un très bon couvert végétal. Ça fait crever tout ce qu'il y a dessous. Derrière, quand on plante une céréale, le terrain est nickel. Ça améliore le rendement et ça absorbe le carbone. »

Ce passionné d'agronomie ne tarit pas d'éloges sur le chanvre : « Il n'y a que des avantages à travailler cette plante. Le seul inconvénient, c'est la transformation et la mise en œuvre. Mais je suis convaincu que dans l'avenir, ça va cartonner. »

La transformation pose encore problème

Le traitement de la paille de chanvre nécessite du matériel coûteux. Il faut séparer la laine (la partie fibreuse de la plante qui est utilisée comme isolant) de la chènevotte (la partie ligneuse qui sert en maçonnerie pour faire des bétons ou des enduits). « On ne peut pas se permettre un investissement de 300.000 € » pour acheter une défibreuse dans le commerce, commente Geoffrey Broussouloux.

L'association Lo Sanabao tente d'accompagner les producteurs pour la transformation et la commercialisation. « Un des freins majeurs au développement de la filière, ce sont les outils de transformation, reconnaît Salomé Caupin. Jusqu'en 2019, nous avions un outil mobile en Limousin qui permettait de séparer en deux la paille, avec d'un côté la fibre et de l'autre la chènevotte. Mais il a pris feu en 2019. »



Graine de chanvre. Photo C. Perrot

Geoffrey Broussouloux est en train de créer une unité de défibrage de la paille. « L'outil fonctionne bien, mais pour le moment il n'y a pas encore la qualité qu'on veut. Ça n'est pas assez propre. » L'agriculteur corrézien va améliorer sa machine pour qu'elle fasse « un tri plus fin ». Il espère pouvoir bientôt la proposer à ses collègues sous la forme d'une prestation de service. Une fois que les producteurs auront ces outils en commun, il sera plus facile de trouver des débouchés.

Une bonne inertie

Certains artisans locaux sont intéressés par ce matériau naturel et écologique. Nicolas Clavreul, maçon installé à Ahun (Creuse), utilise le chanvre pour ses chantiers de rénovation. Il s'en sert pour l'isolation et les finitions (enduit chaux-chanvre). « Quand on l'utilise en enduit, ça apporte un cachet, estime-t-il. Visuellement, ça permet de garder le charme du traditionnel. » L'artisan est aussi convaincu par ses qualités techniques, notamment son inertie (le chanvre permet de conserver la fraîcheur l'été et la chaleur l'hiver). C'est un matériau respirant.

Il aimerait se fournir davantage en Creuse. « Pour l'enduit à la main, je peux utiliser du chanvre artisanal. Mais pour l'isolation, avec ma machine à projeter le chanvre, il faut qu'il soit super calibré. J'ai essayé le chanvre d'un producteur creusois. Ça ne marche pas avec ma machine. Je suis obligé de prendre du chanvre industriel. À l'avenir, le but c'est d'essayer d'avoir du local. »



Utilisation du chanvre dans le bâtiment, archives Alex Overton

Les contraintes sont un peu moins lourdes pour fabriquer de l'huile alimentaire. Des solutions existent. À La Nouaille, Nicolas Dupont utilise la presse itinérante de l'association « Roulons vers ». En plus de la production d'huile (vendue en magasins bio et à la ferme), il propose son chanvre sous forme de graines entières ou décortiquées et de farine.

Il souhaite développer le volet alimentaire. Il vient de faire construire un immense séchoir à gaz avec deux silos afin de « travailler » les graines qu'il cultive (chanvre mais aussi cameline, sarrasin, tournesol...). Par la suite, des unités de triage et de transformation sont prévues. L'investissement est de taille : « Pour le projet complet, nous en avons pour 680.000 €, dont 250.000 € pour le séchoir et les deux cellules de stockage », chiffre Nicolas Dupont.

Pour fabriquer du papier

Les débouchés du chanvre sont multiples. Certaines filières ont quasiment disparu en Limousin comme le textile. D'autres renaissent comme la papeterie. Au Moutier-d'Ahun, dans le centre de la Creuse, Laurence et Bruno Padeloup ont ouvert en octobre 2020 une papeterie artisanale, positionnée sur un marché de niche. La plupart de leurs papiers, fabriqués à la main, sont faits à partir de chanvre.

« C'est une fibre longue, très résistante, renseigne Bruno Padeloup. La résistante mécanique du papier est importante. Le chanvre a un taux de cellulose très élevé, de l'ordre de 75 %, alors que pour la fibre de bois c'est 45 %. C'est un papier plus solide, de meilleure qualité. »



La papeterie Padeloup au Moutier-d'Ahun. Archive Floris Bressy

Le papier du Moutier-d'Ahun est vendu au monde des arts graphiques, du luxe, à des artistes et des designers. Bruno Padeloup se fournit essentiellement à la chanvrière de l'Aube, près de Troyes. « Ça n'est pas évident d'obtenir de la pure fibre en Creuse. Pour la qualité graphique, il nous faut de la fibre dénuée de toute chènevotte, de toute poussière. Mais l'idée, à terme, serait de fonctionner à l'échelle de la Creuse. » La papeterie creusoise utilise une tonne de fibres par an. Un débouché pas si anecdotique que ça.

Des investissements à rentabiliser

Avec les investissements qu'il faut réaliser, la culture du chanvre ne rapporte pas encore beaucoup aux agriculteurs du Limousin. Il faudra attendre quelques années. Mais c'est une bonne diversification.

« Nous recevons pas mal d'appels d'agriculteurs qui veulent se diversifier avec le chanvre, confirme Salomé Caupin, l'animatrice de l'association Lo Sanabao. Ce sont souvent des éleveurs qui font aussi des cultures. Nous organisons des journées d'échanges et de formation pour ces personnes qui veulent démarrer. Nous faisons aussi des commandes groupées de semences une fois par an. Nous les mettons en garde : le chanvre vient en complément. Il ne faut pas se lancer uniquement dans le chanvre. Économiquement, ça n'est pas forcément valorisé tout de suite. »

A lire aussi : [Ces Creusois sont parmi les derniers en France à fabriquer leur papier à la main \(2021\)](#)

Catherine Perrot

Suivre @catherinperrot

LA NOUAILLE ECONOMIE AGRICULTURE CREUSE

Votre avis est précieux !

Aidez-nous à améliorer notre site en répondant à notre questionnaire.

Je donne mon avis